

Troisième dimanche de l'Avent

Lectures : Is 35, 1-6a. 10 ; Jc 5, 7-10 ; Mt 11, 2-11

Saint Jean Baptiste était un prophète véritable, un prophète de la droiture. Il ne craignait pas même le pouvoir en place. Il ne recherchait qu'une chose : « témoigner de la vérité ». Lorsque le roi Hérode prit la femme de son frère, Jean n'hésita pas à dénoncer l'immoralité de cette action. Pour ce motif, il fut mis en prison. Alors – même en prison – Jean Baptiste continua de s'intéresser à ce que faisait Jésus. Aujourd'hui, il envoie ses disciples lui poser la question : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? »

Jean Baptiste était dans un grand désarroi. D'abord, il était en prison. De plus, il savait qui il devait annoncer, et celui qu'il annonçait. Et Jésus parlait et agissait d'une manière différente de ce qu'il avait prédit. Jean avait prophétisé aux Juifs infidèles une punition sévère : « Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu » (Mt 3, 10). Ce message était terrifiant, mais Jésus agissait bien différemment, en guérissant les malades, en ressuscitant les morts.

Et ses paroles ? Que dit Jésus ? « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le fardeau : je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous, et recevez mon enseignement, car je suis doux et humble de cœur ; et votre âme trouvera le repos. Car mon joug est doux, et mon fardeau, léger » (cf. Mt 11, 28-30). Aucune majesté, aucune puissance, mais un homme – un homme rempli de miséricorde : « Il ne brisera pas le roseau froissé, il n'éteindra pas la mèche qui fume encore » (Is 42, 3). Jésus est venu pour guérir et pardonner. « Seuls les malades ont besoin de médecin » (cf. Lc 5, 31). – Quelle contradiction avec une partie du message de Jean !

Alors, Jésus répond à la question de Jean par ces mots : « Les aveugles voient et les boiteux marchent [...] les morts ressuscitent, et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ; *et heureux celui qui ne trébuchera pas à cause de moi !* » C'est la réponse décisive : Jésus fait les œuvres qui sont celles du Messie annoncé. Le Messie doit faire tout cela, sans omettre pourtant une menace voilée : « Heureux celui qui ne trébuchera pas à cause de moi ! ». Oui, Jean avait raison lorsqu'il me désignait comme le Messie.

Ensuite, Jésus interroge son entourage au sujet de Jean : « Qu'êtes-vous allés contempler au désert ? Un roseau agité par le vent ? Un homme vêtu de façon délicate ? Mais ce n'est pas là que ces gens-là vivent ». Il insiste : « Alors qu'êtes-vous allés faire ? Voir un prophète ? » Jésus confirme : « Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète. Il est écrit de lui : "Voici que moi j'envoie mon messenger en avant de toi pour préparer ta route devant toi". En vérité je vous le dis, parmi les enfants des

femmes, il n'en a pas surgi de plus grand que Jean le Baptiste ; et cependant le plus petit dans le royaume des Cieux est plus grand que lui ».

Par ces paroles, Jésus confirme pleinement la mission de Jean Baptiste. Oui, c'est un prophète et sa parole est vraie. Cela veut dire que le message de Jean est toujours actuel, et qu'il faut le méditer d'une manière toujours renouvelée, selon la vérité éternelle de l'Évangile. Mais alors comment expliquer l'interrogation étrange de Jean Baptiste ? Lui qui avait ouvert la voie au Sauveur, lui qui avait présenté le Messie, doutait maintenant de *Celui* qu'il avait annoncé. Tel était le drame intérieur de saint Jean Baptiste à ce moment.

Saint Grégoire le Grand a enseigné que les prophètes savent ce que Dieu leur révèle, et qu'ils ignorent le reste¹. Même lorsque Jean baptisait Jésus et qu'il montrait l'Agneau de Dieu, lorsqu'il montrait l'Époux dont il était l'ami, le véritable contenu de ses affirmations lui demeurait mystérieux. Jean était un témoin non par sa raison, mais par ses *paroles* : comme un porte-voix inerte ; il était un témoin également par ses *actions* : il posait des actes, mais sans en comprendre pleinement la portée. Quand Jean tressaille dans le sein de sa mère, lorsqu'il baptise le Seigneur, lorsqu'il montre l'Agneau de Dieu, et qu'il se dit l'ami de l'Époux, il ne sait pas parfaitement qu'il précède toujours le Seigneur.

Lui aussi, Jean, est baptisé dans son sang, lui aussi est immolé comme l'Agneau ; lui aussi donne sa vie, il donne sa tête, pour la sainteté du mariage dont le modèle parfait est son Ami, le Christ, la tête de l'Église-épouse. Jean Baptiste est le plus grand des fils de la femme, mais il ne peut pas en ce moment franchir les portes de l'Alliance nouvelle, et son ignorance le laisse pour un temps au bord du royaume des Cieux. Dans le désert, il prépare la route, mais ne peut *comprendre* le chemin qu'il trace, tant que le Seigneur n'y a pas passé.

La question de Jean Baptiste, dont l'œuvre semblait un échec, est toujours actuelle. « Es-tu celui que nous devons attendre ? » Jésus, es-tu le Sauveur ? Es-tu le vengeur ? Oui, nous devons accueillir Jésus, comme le Messie, le Sauveur, le Seigneur. Mais nous l'accueillons d'abord comme l'Enfant de la crèche. Ensuite, nous attendons celui qui sauve le monde, celui qui enseigne, qui purifie du péché, qui sanctifie, qui conduit à son Père. Nous attendons un Sauveur, Fils de Dieu, et Dieu lui-même. Nous attendons celui qui envoie le Saint-Esprit. Nous attendons celui qui reviendra juger les vivants et les morts, et punir les coupables.

Cela, Jean Baptiste ne pouvait pas l'annoncer ouvertement, ni complètement, mais son message est à prendre à la lettre, encore aujourd'hui, où nous avons les clefs pour en saisir toute la portée. En ce temps de l'Avent, on retiendra de Jean Baptiste, l'appel à la conversion, mais aussi l'attente. L'Enfant de la crèche est aussi celui par qui les aveugles voient et les boiteux marchent, par qui les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, par qui les morts ressuscitent, et grâce à qui la Bonne

¹ SAINT GRÉGOIRE LE GRAND, *Second Livre des Dialogues* (Vie de saint Benoît), chapitre XXI, n°3.

Nouvelle est annoncée aux pauvres. L'Enfant Jésus que nous attendons est petit et faible, mais il a déjà la puissance divine et l'autorité.

Seigneur Jésus, nous n'attendons personne d'autre que vous. Montrez-nous votre visage dans sa splendeur et sa bonté. Aidez-nous à reconnaître votre vrai visage, à le voir également dans les enfants, dans les pauvres, dans l'Eucharistie, afin que nous sachions comment vous accueillir en ce temps de Noël. C'est votre visage que je cherche, non pas celui d'un autre. Je cherche le visage d'un Dieu et d'un frère, celui du Fils de Dieu et Fils de la bienheureuse Vierge Marie. Amen.